

La Revue Populaire

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.00, - Six Mois: - - - 50 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - 75 cts

Par Poste - - - - - le No 15 cts

POIRIER, BESSETTE & Cie

Editeurs-Propriétaires,

200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL

Tél. Bell Main 2680

Vol. 4, No 5, Montréal, Mai, 1911.

Variations sur Mai

MAI a beau nous tromper trois années sur cinq, être plus souvent qu'il n'est raisonnable, par-ci maussade comme mars, par-là capricieux comme avril, il ne perd pas sa belle renommée. Et les poètes le chantent toujours avec le même enthousiasme. Mai, c'est un mot qui semble exprimer tout ce qui est lumière, douceur, vie nouvelle. Des enfants connaîtront ce nom de mois, avec celui de ajnvier, presque aussitôt après avoir appris à dire papa et maman.

Et pourtant l'origine de ce nom est horriblement prosaïque. Quand j'étais jeune, comme tous les jeunes, je croyais y retrouver le nom de Marie plus ou moins "contracté", comme disent les grammairiens. Or ça venait du mot latin "maiores", ce qui veut dire, ô ironie! "les vieux, les plus vieux". En effet, Romulus en réformant l'année qui, avant lui, datait du solstice d'été, consacra le premier mois à Mars, dieu de la guerre, et le troisième aux "maiores" ou anciens. C'était le mois de la

vieillesse, et il était défendu de se marier pendant sa durée. Cela n'empêcha pas mai de devenir le mois favori. Ainsi, à Rome jadis, dès minuit le 1er mai, les jeunes gens allaient en grande pompe, dans les champs et les bois du voisinage, chercher des branches d'arbres et des bouquets qu'ils suspendaient ensuite, en guirlandes, aux portes des maisons. Les jeunes filles faisaient des rondes autour d'un grand "mai" fleuri. Cette coutume traversa les siècles, et on la retrouve en France, au moyen âge, complètement ancrée dans les moeurs. Le 1er mai, on allait "esmayer", c'est-à-dire manifester avec des fleurs devant la demeure des personnes que l'on voulait honorer. Cette coutume eut sa vogue au Canada.

Toute une poésie spéciale est née de ces coutumes, faite de chansons souvent fort originales. Célèbre est la chanson de mai que chantaient, dans les Vosges, les jeunes filles des villages, en allant, de maison en maison, demander une obole pour parer l'autel de la Vierge. Elles commençaient ainsi:

Quand le mai vient à la ville,

Oh! le mai, le mai, le joli mai;

Il y vient pain et farine.

O trémoussement! le joli mois de mai!

Quand on ne donnait pas, elles ajoutaient:

J'ons ben chanté, j' déchantons,

J' déchantons et je souhaitons,

Dans la maison autant d'enfants

Que d' nids d' pierrots dans les champs,

Ni pain ni pâte à leur bailler!

O le mai, le joli mois de mai!...

D'Argenson.